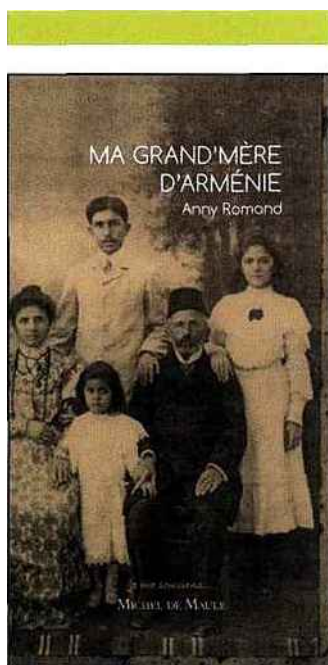




CULTURE / ՄՇԱԿՈՅԹ



MA GRAND'MÈRE D'ARMÉNIE

ANNY ROMAND

EDITIONS MICHEL DE MAULE – COLLECTION « JE ME SOUVIENS » – 128 PAGES

- 9 €

Si *L'Étrangère* de Valérie Toranian a connu un engouement dans la critique et les librairies, on ne peut, hélas, pas en dire de même de ce livre sobre et émouvant. Comédienne, écrivaine, traductrice, Anny Romand, comme son nom ne l'indique pas, est d'origine arménienne. Elle a grandi à Marseille et dirige depuis quelques années « Une saison de Nobel », dans le cadre de laquelle se tiennent des soirées où une personnalité du monde littéraire ou des médias présente un(e) écrivain(e).

Ma grand'mère d'Arménie est tout d'abord le témoignage de reconnaissance d'une petite fille envers celle qui, rescapée du Génocide, l'a élevée et appris à vivre libre et forte. En 2014, Anny Romand découvre en rangeant des papiers de famille, un vieux carnet : soixante-dix pages rédigées en arménien, en français et en grec. Ce journal rédigé par sa grand-mère, Serpouhie Kapamadjian, native de Samsoun en 1893, retrace sur le vif son calvaire. Elle y a consigné l'indicible barbarie dont elle est à la fois témoin et victime. Bouleversée par cette découverte, Anny Romand s'est mise à écrire redevenant la petite fille de huit ans qu'elle a été, se remémorant ses années d'enfance avec sa grand-mère, faites de complicité et de cet amour inconditionnel qui n'a nul besoin d'être nommé pour que l'on comprenne d'où il vient. C'est du moins ce qu'il en ressort dans ce texte pudique et intimiste. Dans une écriture tendre et alerte, la comédienne alterne les pages sombres du carnet avec ses souvenirs de petite-fille et ses conversations avec sa grand-mère. L'insoutenable lecture des massacres croise les jours heureux, ces instants où la petite-fille et sa grand-mère vont au cinéma, à la plage. Le tout illustré de photos de famille qui permettent de mettre un visage sur les personnages du livre. ■

Tigrane Yégavian